

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal RYWALSKI

Une clef de l'œuvre claudélienne

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1946, tome 44, p. 97-100

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Une clef de l'œuvre claudélienne

Qui n'a vu jouer l'*Annonce faite à Marie* ? Qui ne l'a lue du moins ? Qui ne se souvient de Pierre de Craon ? Nous voudrions analyser brièvement le caractère de ce personnage et montrer par cet exemple quelle est la clef qui permet de pénétrer plus avant dans l'œuvre de Paul Claudel.

Pierre de Craon, dans *l'Annonce*, porte bien son nom, car il n'est plus l'homme de l'eau, le sourcier, comme dans *La Jeune Fille Violaine*, version de 1900, il est l'homme de la pierre. De simple maçon, il devient Maître Pierre, celui qui commande et de qui on prend le dessin, un bâtisseur de cathédrales, celui qui suscite les demeures de Dieu, cette Justice à Reims par exemple, « qui sera plus belle que Saint-Rémy et Notre-Dame ». Ce semeur de clochers hier encore se sentait tout empêtré dans le mal. Il y a un an ne s'est-il pas jeté sacrilègement, dans une heure de ténèbres, sur la belle jeune fille Violaine ? Aujourd'hui, s'il fait entendre une plainte d'humaine nostalgie : « Tant de faites sublimes ! Ne verrai-je jamais celui de ma petite maison dans les arbres ? Tant de clochers dont l'ombre en tournant écrit l'heure sur toute la ville ? Ne ferai-je jamais le dessin d'un four

et la chambre de mes enfants ? » — Pierre de Craon est pourtant un enthousiaste de sa vocation d'architecte :

Cette église seule sera ma femme qui va être tirée de mon côté comme une Eve de pierre, dans le sommeil de la douleur.

Puissé-je bientôt sous moi sentir s'élever mon vaste ouvrage, poser la main sur cette chose indestructible que j'ai faite...

Quelque attachant que soit le constructeur de cathédrales, si près de la terre et à tel point soulevé par la mystique de son travail, il va monter plus haut et s'élever jusqu'aux choses invisibles dont les choses visibles sont l'image, mais toujours dans le plan, ou plutôt dans la verticale de sa profession. Maçon en qui brûlait le feu de la concupiscence, maître architecte qui s'exalte au rêve de ses œuvres, nous allons découvrir en lui un révélateur du sens spirituel et transparent des choses, sens qui seul rend compte de la réalité totale des êtres, sans lequel la vraie vie est absente, sans lequel nous ne sommes pas au monde.

Dès le début du prologue dont Jacques Rivière disait que c'était peut-être la plus belle chose que Claudel ait jamais écrite, Pierre de Craon établit une comparaison entre les matériaux qu'il manie, la pierre notamment, entre l'œuvre qu'il bâtit, les cathédrales de pierre, et cette œuvre du Créateur qui se nomme Violaine Vercors :

N'avais-je pas assez de pierres à assembler et de bois à joindre, et de métaux à réduire ?

Mon œuvre à moi, pour que tout d'un coup,

Je porte la main sur l'œuvre d'un autre et convoite une âme vivante avec impiété ?

La comparaison toutefois, dans son deuxième terme, reste encore fort générale. Mais après que Violaine lui a donné son bel anneau, qui est tout ce qu'elle a, pour aider à édifier la maison de Dieu, Pierre de Craon la regarde soudain et, comme frappé d'une idée, lui demande :

Est-ce tout ce que vous avez à me donner pour elle ? un peu d'or retiré de votre doigt ?

— Cela ne suffit-il pas à payer une petite pierre ?

— Mais Justice est une grande pierre elle-même.

Violaine riant : Je ne suis pas de la même carrière.

Justice est une grande pierre elle-même ! Est-ce avec raison que cette petite martyre de huit ans dont les ouvriers ont découvert le tombeau en essayant de détourner une source souterraine pour leurs fondations, est-ce avec raison qu'elle est appelée une grande pierre ? Et pourquoi ?

La clef de ce petit problème permettra d'entrevoir la vraie grandeur du personnage de Pierre de Craon. Or, cette clef c'est le Livre dont c'est trop peu de souligner que Paul Claudel l'a lu et médité — « chaque jour où je n'ai pu assister à la sainte messe, j'ai médité la Bible pendant une heure », nous confiait-il, lors de son dernier passage en Suisse — cette clef c'est le Livre qu'il a habité toute sa vie. Nous lisons en effet dans la première lettre de saint Pierre, chapitre II, verset 5 : « Approchez-vous de lui (du Christ) pierre vivante, rejetée des hommes, il est vrai, mais choisie et précieuse devant Dieu ; *et vous-mêmes comme des pierres vivantes, entrez dans la structure de l'édifice spirituel...* » (Cette même comparaison se lit dans l'épître de saint Paul aux Ephésiens, III, 19-22.) Qu'il a raison, le poète biblique, de symboliser Justice, la petite sainte, par une de ces pierres vivantes au moyen desquelles l'Eglise invisible s'édifie dans le temps ! Violaine est invitée, elle aussi, à entrer dans la structure de l'édifice spirituel. En vain à l'architecte qui lui déclare avec autorité :

Jeune fille, dans mon métier, on n'a pas les yeux dans sa poche. Je connais la bonne pierre sous les genévriers et le bon bois comme un maître-pivert :

Tout de même les hommes et les femmes —

elle répondra, enjouée :

Mais pas les jeunes filles, maître Pierre ! Ça, c'est trop fin pour vous...

l'invitation a été adressée, l'appel a été perçu et il y sera répondu un jour.

Les pierres, ce sont donc les âmes saintes. Les cathédrales de pierre signifient cette Eglise invisible dont le Christ est la pierre angulaire. Maître Pierre, constructeur d'églises, doit collaborer à la structure de l'édifice

spirituel du Christ. *Au sommet de sa vocation, il suscite celle de Violaine. Il manque au personnage de Pierre de Craon son couronnement, et même on n'épuise pas le sens, on ne goûte pas toute la beauté, on ne saisit pas la signification profonde du drame si l'on ne s'est pas familiarisé avec ce symbole biblique.*

Paul Claudel l'a substitué à celui de l'eau qui inonde toute son œuvre, si l'on ose dire, qui constitue notamment le fond de *La Jeune Fille Violaine* (version 1900), refondant ainsi complètement le personnage de Pierre de Craon pour rendre la pièce plus scénique. Cette refonte n'a pu lui être suggérée que par la lecture de la Bible. Et sans doute a-t-il été confirmé dans son intention par la postcommunion de la messe de la dédicace d'une église : « O Dieu qui préparez à votre majesté *un temple de pierres vivantes et choisies pour y faire à jamais votre demeure, venez en aide à votre peuple qui vous le demande*, afin que l'accroissement des temples matériels procure à votre Eglise l'augmentation de ses biens spirituels. »

Ce n'est pas de bonne logique de conclure du particulier au général. Il est pourtant bien assuré que plus le lecteur se sera familiarisé avec la Sainte Ecriture, plus l'œuvre claudélienne lui livrera ses inépuisables richesses — car c'est bien la Bible qui en est la clef.

P. Pascal RYWALSKI, O. Cap.